Dans les questions politiques. Windthorst ne déploya pas moins une grande activité, pour rétablir l'harmonie dans les situations les plus contraires. Combattre les usurpations de la Prusse, défendre l'autonomie des Etats, revendiquer l'exercice loyal des libertés publiques, s'élever toujours contre les mesures d'exception, qu'elles frappassent les Alsaciens-Lorrains ou les socialistes, les Danois ou les Polonais, telles furent encore ses œuvres. En 1872, il protesta contre le maintien de la dictature en Alsace, réclamant, en 1878, pour les deux provinces annexées, une représentation nationale. En 1882, il s'opposa au monopole des tabacs, en 1886, à celui des alcools, qui, depuis lors, fut rejeté. Mais, bien qu'il ait refusé son vote à la nouvelle loi militaire en 1880, et au septennat en 1887, Windthorst n'a jamais hésité à mettre toute son autorité dans la balance pour la dignité et la puissance militaire de sa patrie. Il consentait volontiers aux dépenses que l'on trouvait nécessaires; quinze jours avant sa mort, il s'en expliquait ainsi :

« Nous nous trouvons en face de nouvelles demandes de crédit pour l'année, disait-il au Reichstag. Avouons-le, c'est un malheur ; mais il importe que la majorité qui vote pour les dépenses soit aussi grande que possible. Ce sera une preuve que nous nous efforçons de défendre les intérêts de l'armée, et il n'est pas mal que l'on sache, au monde, que les Allemands seront toujours fidèles à leur monarque, et qu'ils sont prêts à soutenir la dignité du trône envers et contre tous. Je ne veux pas dire que les membres de cette Chambre qui ne partagent pas ma manière de voir ne soient point des enfants dévoués de la patrie. C'est d'ailleurs l'avantage d'un Parlement, que toutes les opinions peuvent se montrer en plein jour, et que l'on ne peut douter du patriotisme de chacun de ses membres. Mais j'attends de quiconque entre dans cette Chambre qu'il défende la cause du pays ; car s'il ne le veut pas, qu'il reste dehors ! »

Pour se faire une idée exacte de l'influence de Windhorst au Parlement, il faut se représenter l'une des séances du Reichstag. « Le public a été averti la veille ; les tribunes regorgent de monde ; aucune place n'est vide dans l'hémicycle, L'atmosphère est chargée de tempête ; on sent que quelque grave affaire va se traiter. Après plusieurs discours, auxquels personne ne prend garde, Bismark se dresse de son siège, revêtu de son uniforme de cuirassier blanc. De taille gigantesque, il semble se grandir encore pour dominer de plus haut ce Parlement qu'il méprise et qu'il redoute : « Il va défendre ses lois en dominateur brutal », avec un éclat de franchise apparente, « qui n'est en réalité que le dernier raffinement de la dissimulation. » Il promène ses regards autour de la salle. Son visage prend une expression où se trahissent à la fois une confiance hautaine et la joie d'écraser ses adversaires. « Messieurs..... » et sa voix a des frémissements de fanfare belliqueuse. Elle pousse violemment les phrases ; les périodes tantôt s'entre-choquant, tantôt roulant, semblables à une lave brûlante. L'orateur est haletant, l'auditoire de même. Il finit par quelque saillie à effet, destinée à vaincre les dernières résistances : « Nous autres, Allemands, nous n'avons pas d'autre crainte que celle de Dieu ! » La majorité et les tribunes applaudissent avec fureur ; l'opposition se tait, la bataille n'est-elle pas gagnée ?.....

« Un léger murmure court dans l'assemblée, et le président annonce : « La parole est au docteur Windthorst. » Alors, on voit émerger de l'hémicycle une